

Campus en ima**[T]**ges

---

Campus en ima[T]ges

---

Denis Darzacq  
Xavier Ribas  
Mohamed Bourouissa



insérer logo en couleur

© Délit Éditions SARL - Mars 2009  
6/8 Place du Pont-Neuf - 31000 Toulouse

[www.deliteditions.com](http://www.deliteditions.com)

ISBN 978-2-917399-04-0

Délict éditions rappelle que toute censure intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est indigne et constitue une violation (cf. Art. 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme du 10 décembre 1948). La photocopie tue le livre, mais moins que le défaut d'intelligence et de jugement.

**Ouverture**

Avant-propos

## **U**NIVERSITÉS *en quête* D'IMAGES

Les universités ont peu d'images d'elles-mêmes. Seuls, les mouvements sociaux, impliquant les milieux universitaires, méritent recherches, analyses, reportages, des historiens, des sociologues, des journalistes. De même, s'interroger sur les espaces universitaires, qu'ils soient situés au centre des villes européennes ou relégués en périphérie et leurs évolutions, questionner les modifications ou les changements liés aux types d'enseignement sur les pratiques des étudiants, sur les modes de vie de la communauté universitaire produit peu de travaux de recherche. De même, organiser son patrimoine, le valoriser constitue un enjeu scientifique limité. Garder les traces, fabriquer et conserver des images fixes ou animées des événements, des manifestations qu'elles organisent, les sons des

## **U**NIVERSITÉS EN QUÊTE D'IMAGES

Les universités ont peu de mémoire d'elles-mêmes. Seuls, les mouvements sociaux, impliquant les milieux universitaires, semble-t-il, mériteraient recherches, analyses, des historiens, des sociologues. S'interroger sur les espaces occupés par les ades villes européennes ou relégués en périphérie et leurs évolutions, questionner les modifications ou les changements liés aux types d'enseignement, sur les pratiques des étudiants, sur les modes de vie de la communauté universitaire paraît, souvent, sans intérêt et ne pas devoir produire des travaux de recherche pertinents. De même, pour les universités, organiser son patrimoine, le valoriser ne porte aucun enjeu scientifique. Garder les traces, des images fixes ou animées des événements, des manifestations qu'elles organisent,

témoignages des personnalités, des penseurs qu'elles accueillent, sont une ambition universitaire récente.

Tenter une expérience artistique, en site universitaire, reste, 20 ans après la loi Savary qui met en France l'accent sur la mission culturelle dévolue aux universités, une figure de défi : intéresser les artistes à pénétrer un univers clos, permettre la confrontation de leur regard au nôtre et rendre la communauté universitaire consciente de sa propre identité. L'entreprise de cette mission photographique transfrontalière « Images de Campus, Campus en Images » est singulière et se situe à la croisée de l'anthropologie, sur des territoires de 20 000 usagers dans lesquels dispersion, anonymat sont le lot de tout un chacun, et de la maïeutique, par le renvoi d'images, par l'accompagnement de cet autre regard porté sur un site et des situations.

Étrange résidence proposée à trois artistes, photographes, qui, à la fois, relève de l'intime et de la plus grande diffusion, exhibition, publicité. Intime parce qu'accueillis dans un lieu replié dans ses frontières, le campus, qui peut être perçu comme un village, de 10 000 habitants pour l'Université de Perpignan - Via Domitia, voire comme une ville moyenne, de 25 à 30 000 habitants pour l'Université de Toulouse Le Mirail et l'Université Autonome de Barcelone, et comme un ghetto, un espace fermé sur lui-même avec ses règles et ses codes. Public parce que la mission concerne les universités contemporaines, dîtes de masse, Universités de flux, ouvertes à toutes les circulations, des femmes, des hommes, des savoirs... et qu'il s'agit de les offrir à la représentation !

Dans les années 80-90, l'Europe s'adapte à l'augmentation massive du nombre d'étudiants. Cette évolution modifie les espaces universitaires et les conditions de vie des étudiants.

Après les révolutions de la fin des années 60, les campus européens sont repoussés à la périphérie des villes. Depuis, non seulement, une tension forte persiste entre centre et périphérie, mais encore, les sites universitaires et leurs usagers représentent une vie « ailleurs » sur laquelle personne ne sait vraiment grand chose. Proposer à des artistes, de s'installer sur les campus pour combler un déficit d'information, de représentation, est l'occasion d'infléchir le regard que la société civile porte sur ses universités et ses étudiants et permettre de dépasser les stéréotypes issus des souvenirs des campus de 1968.

Un défi, certes, mais aussi, le pari de livrer au regard des artistes, les visages, les lieux, les habitudes, les attitudes dans le cadre d'une carte blanche ! Laisser faire toutes les prises de vue pour un retour sur soi. Le projet respecte le principe de liberté

d'expression de l'artiste. La résidence est aussi pour l'artiste l'opportunité d'avancer dans sa propre recherche et de rester en prise avec les questions que pose, plus collectivement, l'art contemporain.

Quelles représentations donner d'une institution dont la composition spatiale relève du désordre, du chaos, et de la détérioration ? Lieu mémoire, lieu des Humanités, de la circulation, de la confrontation, de l'émergence des savoirs, comment l'Université et ses usagers seront-ils représentés, perçus, reconnus, aimés ? Quels axes seront choisis par les artistes ? Que voient-ils qui nous échappe ?

Les trois campus donnés à voir sont situés au sud de l'espace européen dans l'eurorégion Pyrénées Méditerranée. Deux grands campus et un moyen où l'on repère, dès la première visite, des caractéristiques analogues. Ils sont sans centre, élaborés dans un désordre certain,

sans règle d'urbanisme, qui témoigne, curieusement dans ces univers où pensée et raison régissent, de dispositifs de gestion des espaces non pensés, ou d'absence même de ces dispositifs. Les espaces, lieux d'études et lieux de vie universitaire sont construits au coup par coup. Aucune pensée liée à l'aménagement des espaces n'est perceptible, aucune ambition urbaine, mais des terrains en campagne, des espaces en jachère, à conquérir, au coup par coup, en fonction des crédits obtenus. Cette gestion singulière ne peut pas contribuer à dessiner des campus homogènes. L'à peu près est la règle. Les techniciens s'arrangent. Ils ne sont pas contestés. Les bâtiments cohabitent, l'un haut, l'autre bas, l'un en bois, l'autre en verre, l'un est grand, l'autre petit. Ils ne disent rien, ne racontent rien, ni personne. Ils sont...plutôt inhospitaliers sans espace d'accueil, sans agora...

Si à Toulouse et à Perpignan, les campus sont concentrés dans un

périmètre restreint, 22 hectares pour l'un, moins d'une dizaine pour l'autre, à Barcelone, rien n'est compté. Tout est fait pour que l'université autonome, composée de bâtiments, à l'architecture hétéroclite, affiche sa présence sur une colline méditerranéenne qui borde l'autoroute. À plus d'une dizaine de kilomètres de la capitale catalane, l'espace universitaire est rayé par boulevard et rues. L'étudiant connaît, découvre le lieu alloué à sa discipline avec quelques échappées, parfois belles, vers des espaces partagés, bibliothèques, lieux de vie culturels, cafeterias... qui rendent possibles, rencontres et mélanges.

*Jacques Bétillon*

DENIS DARZACQ

### DENIS DARZACQ

Ce qui frappe, lorsqu'on arrive sur le campus de l'université de Perpignan-Via Domitia, c'est, dès l'entrée, la difficulté de se situer, de se repérer. L'absence de repère, tout simplement, l'impossibilité de trouver un centre, perturbe. Difficile d'avancer au milieu de ce qui ressemble à des baraquements, des bâtiments qui paraissent vétustes, de toutes les époques, des ilots posés sans logique, au coup par coup sans vision d'ensemble ! Quand on arrive, on voit les chemins des fourmis et pas un paysage susceptible de faire sens en photographie. Cela pose d'emblée l'impossibilité de travailler sur ce chaos.

Ce qui est très rapidement perceptible lorsqu'on visite le campus, lorsqu'on s'y promène, ce qui frappe, c'est le nombre d'étudiants étrangers. D'ailleurs, ils ont été très ouverts pour participer, pour être les acteurs de

cette mission photographique. Les étudiants africains, maghrebins, les étudiants Erasmus, allemands étaient toujours prêts pour une séance de photo. Par contre, avec les étudiants de Perpignan, les catalans, le contact était plus difficile, moins spontané. Cela m'a conduit à beaucoup discuter avec eux. Il me semble qu'ils n'ont pas pris la mesure de la complexité du monde d'aujourd'hui. Ils sont ici chez eux. Ils y sont plutôt bien. Ils sont peu enclins à aller à la rencontre des autres. Ils ne sont pas intéressés par les opportunités des études à l'étranger. J'avais l'impression, en étant là, avec eux, au milieu d'eux, de les déranger plutôt que de les intriguer avec mon travail, mes appareils. Cette jeunesse locale cherche en bas de chez elle et elle va peu à la rencontre de l'autre.

J'ai essayé de mettre en place un dispositif avec les étudiants, ceux de l'atelier photographique de l'université. Je voulais travailler



sur le portrait. J'ai proposé alors de réaliser des portraits-rencontres. C'est-à-dire que je leur ai proposé de les photographier l'un après l'autre. La contrainte était qu'ils invitent une autre personne, leur choix, pour être avec eux sur la même image. Mon but était de faire sauter les cloisonnements, même entre les communautés. Cela ne marchait pas. C'était très artificiel. J'ai alors repris l'idée du portrait et j'ai eu envie de composer des diptyques avec en vis-à-vis des paysages, qui sont des figures de cadavres exquis poétiques, qui laissent beaucoup d'espace, entre le portrait, le visage et le paysage, et renvoient à une certaine gravité qu'il n'y a pas toujours !

En effet sur le campus, on joue aux cartes, on s'organise pour aller en boîte mais jamais on cherche à savoir ce que je fais avec mon appareil. On ne me questionne jamais sur ce que je fais ! Est ce que c'est cela l'université d'aujourd'hui : se croiser sans mettre



de la vie, se croiser sans partager de la vie sur l'agora. Les cafeterias sont les lieux uniques où j'ai pu les surprendre un peu et faire de vraies rencontres. Travailler sur le campus demande un réel effort, pour se situer, rencontrer. J'ai été un peu perdu au milieu de ce campus chaotique. C'est pour cette raison que j'ai eu besoin de l'aide des membres du club photo. J'ai choisi de leur demander de travailler sur trois thèmes : le paysage, la nature morte et la photographie de groupe. Mais, il y a eu très peu de retour, trop peu de résultat pour que le travail soit convaincant.

Sur ce campus, il y a 10 000 étudiants inscrits. Ils sont 30 000 à Barcelone. Le localisme fonctionne à fond. Les étudiants sont plus locaux que provinciaux. Ils veulent rester ici et trouver du travail ici. Ils préfèrent être professeur des écoles plutôt que partir. Pourtant la forte proportion sur ce campus d'étudiants étrangers devrait modifier l'attitude

des étudiants. Certains étudiants asiatiques ont la pêche ! Ils sont, d'une part, hors de chez eux, en France, et ils sont très jeunes. Ils parlent anglais. On sent une vraie différence d'énergie. Les étudiants de Perpignan, sont vraiment très attachés à leur terre !

Pour l'exposition, je choisis de présenter quatre diptyques. C'est ma sélection à partir de 200 photographies réalisées. D'un côté, à droite ou à gauche, des personnes seules, des individus et je les articule à des paysages. C'est une figure de compagnie. Dans les associations d'images que je propose, il y a des pistes : une dimension psychologique parfois, ou une dimension formelle, un bijou au premier plan et autour un rendu flou, des couleurs associées, des résonances colorées ou géométriques, des compositions, des diagonales. Parfois, lors de ma résidence à l'université, j'ai eu le sentiment d'être ailleurs, dans une université en Inde à Trivendrum,. Peut être la présence des

coursives, des grillages aussi...

Les dyptiques sélectionnés seront tirés peut être sur la même feuille avec entre les deux photographies, la marge blanche. Toutes les images choisies sont autonomes. Certaines racontent une histoire, renvoient à une autre histoire. Un étudiant, dans la classe, c'est un personnage de Velasquez ! L'autre, il parle trois langues et je l'ai associé à un bâtiment qui renvoie à Mondrian, à des impacts colorés ! Certains visages croisés se sont imposés ! Par exemple, le personnage dans cette bibliothèque, il paraît en lévitation.

Avec ces diptyques, ce qui s'impose, c'est le morcellement mais aussi étrangement l'homogénéité. On est dans les deux éléments : dans le même espace, le même univers, l'université.

Ce que je regrette, c'est de ne pas avoir réussi à trouver un espace de



partage, un espace de vie commune ! Sur ce campus, sous les arbres, il n'y a pas d'herbe ! Alors les étudiants se posent parfois sur les bancs, comme des oiseaux, à deux mais jamais en groupe !

En fait, ce que je propose avec cette mission photographique, c'est une approche qui est très documentaire.



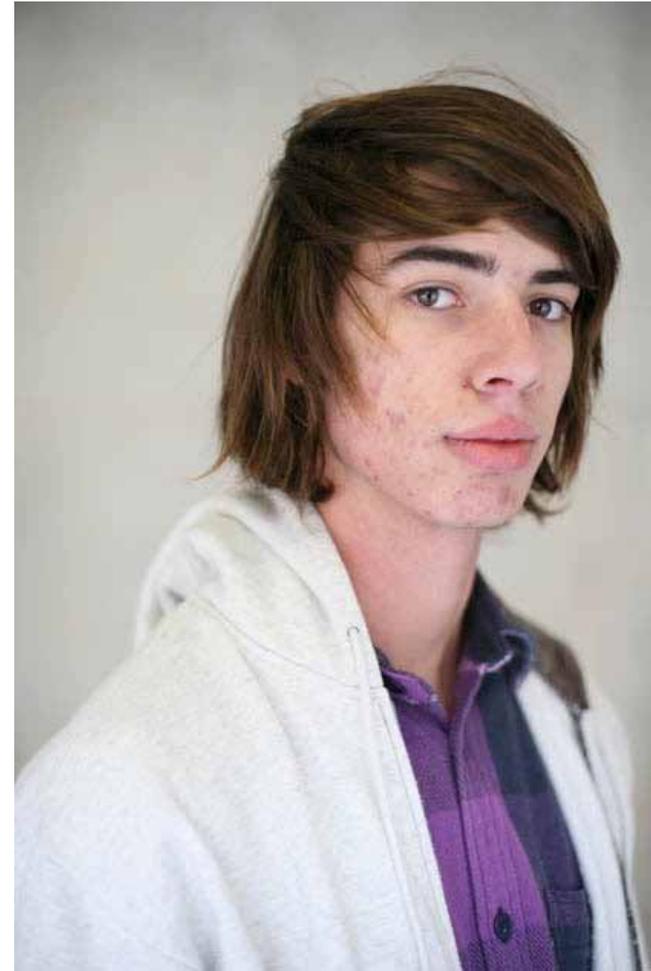
P a y s a g e



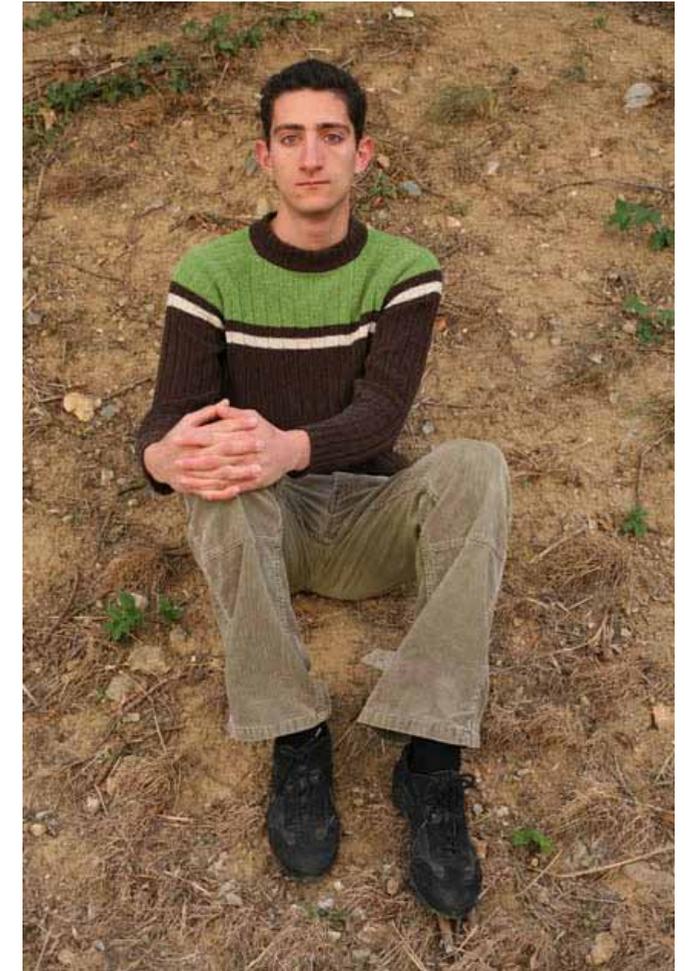
Paysage 1 / Emilie Chauviere



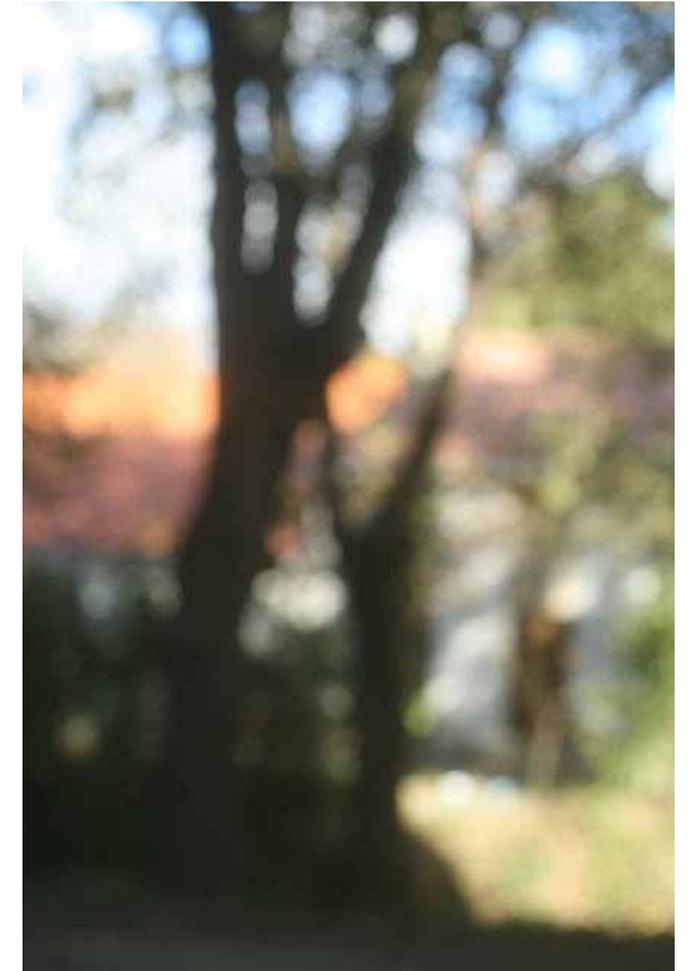
Henri Decaux / Paysage 2



Paysage 3 / Doumit Yammine



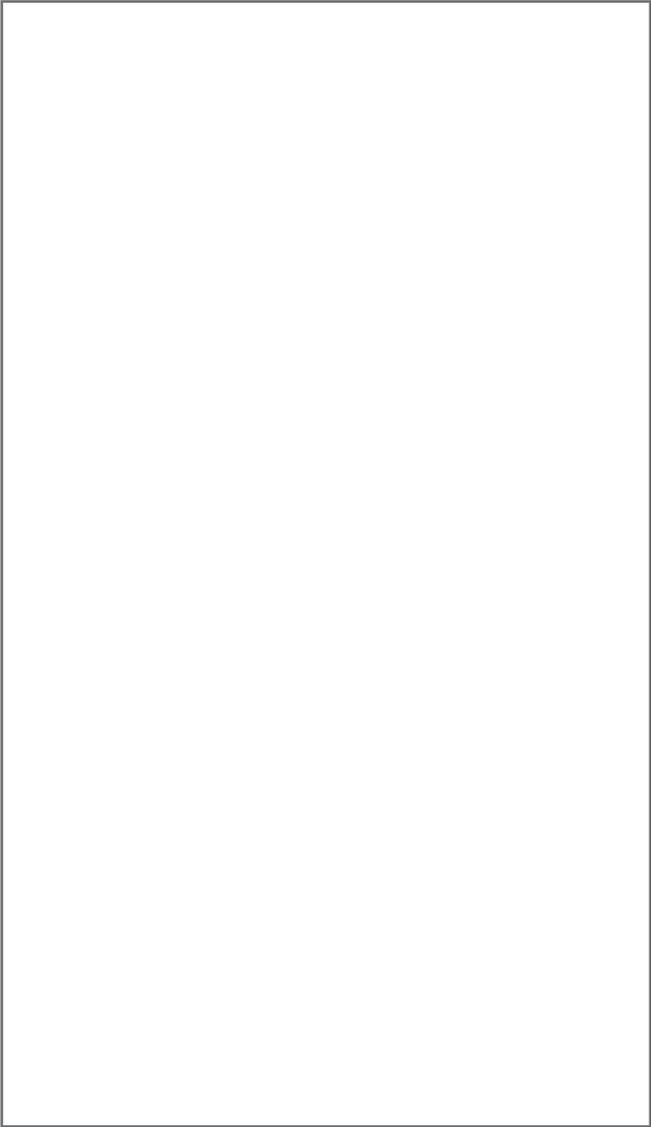
Noémie Rokita / Paysage 4

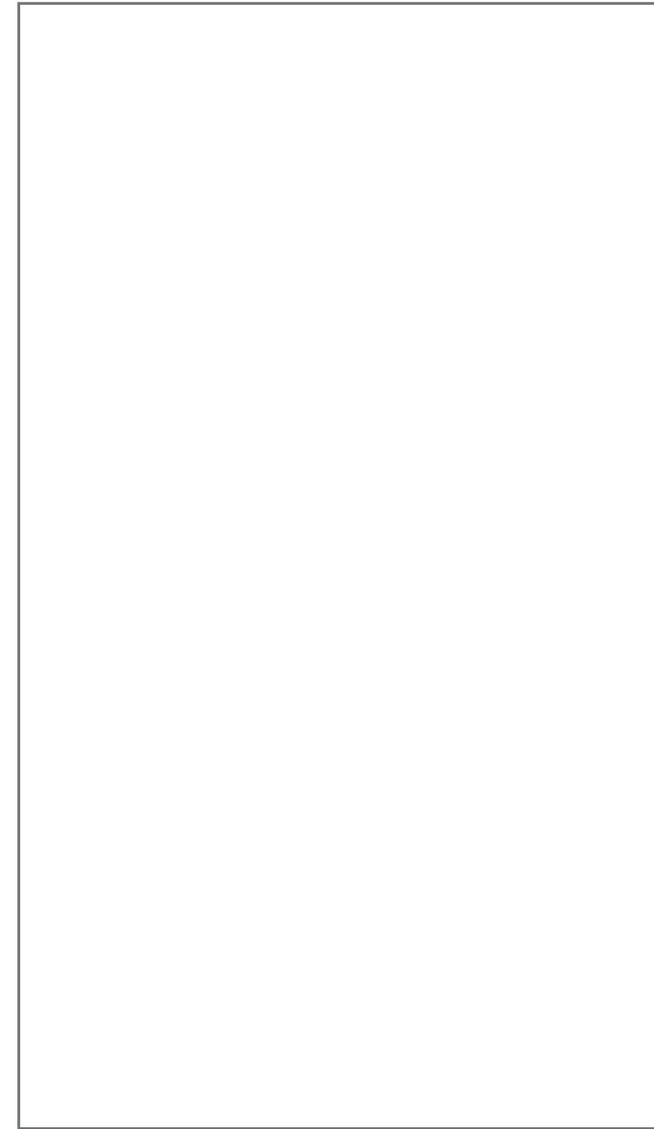
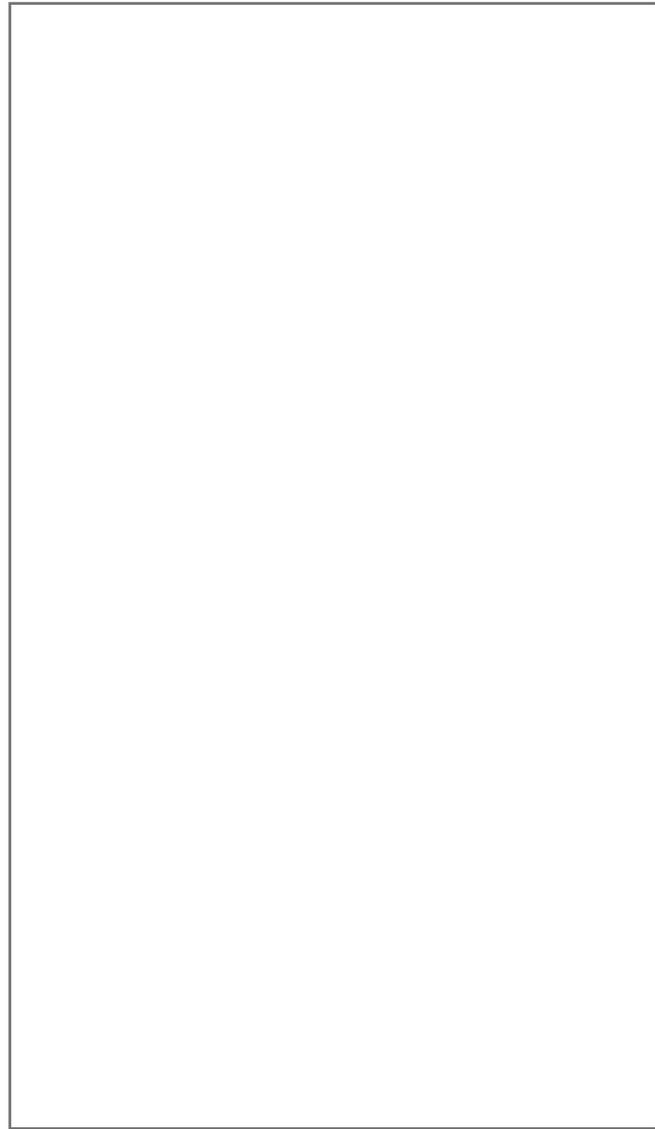


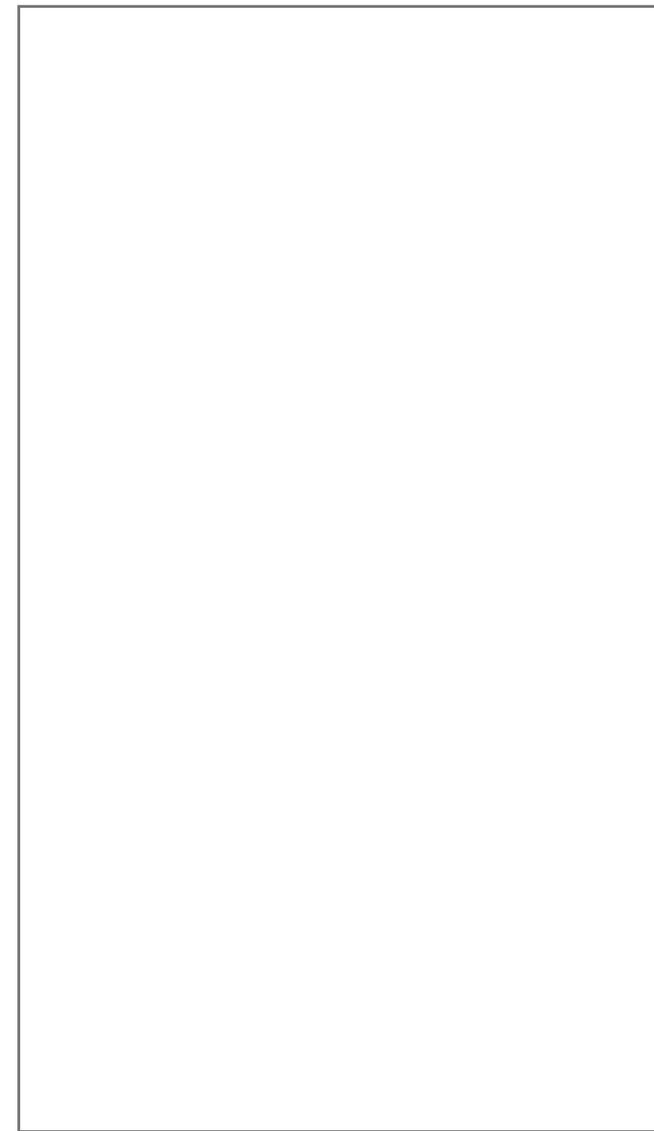
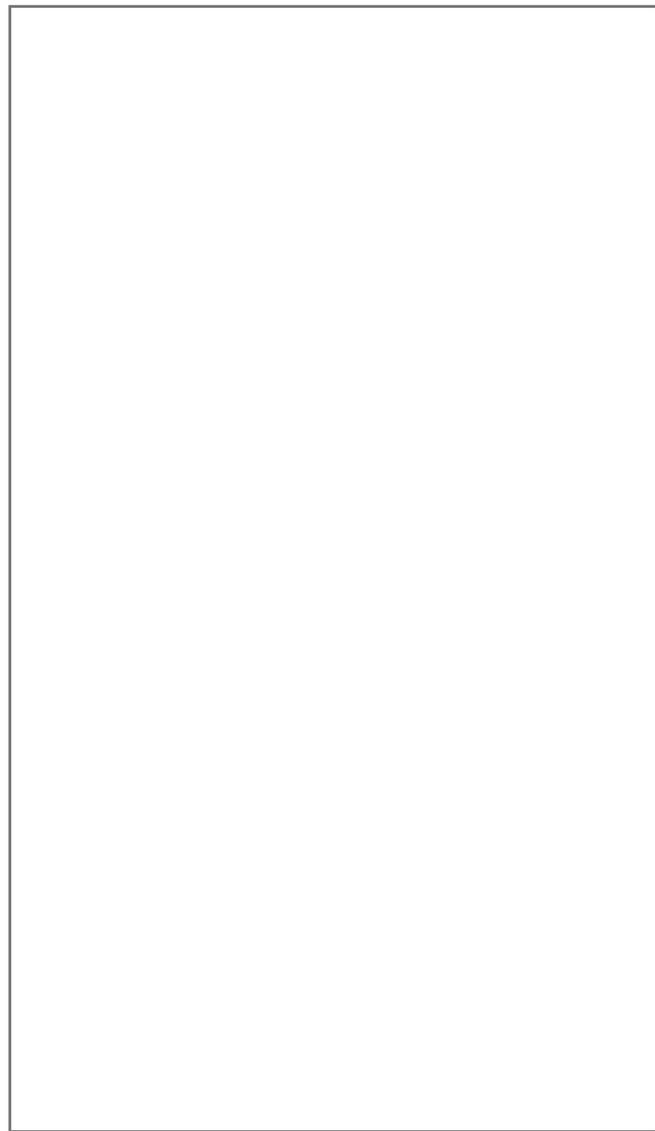
P a y s a g e

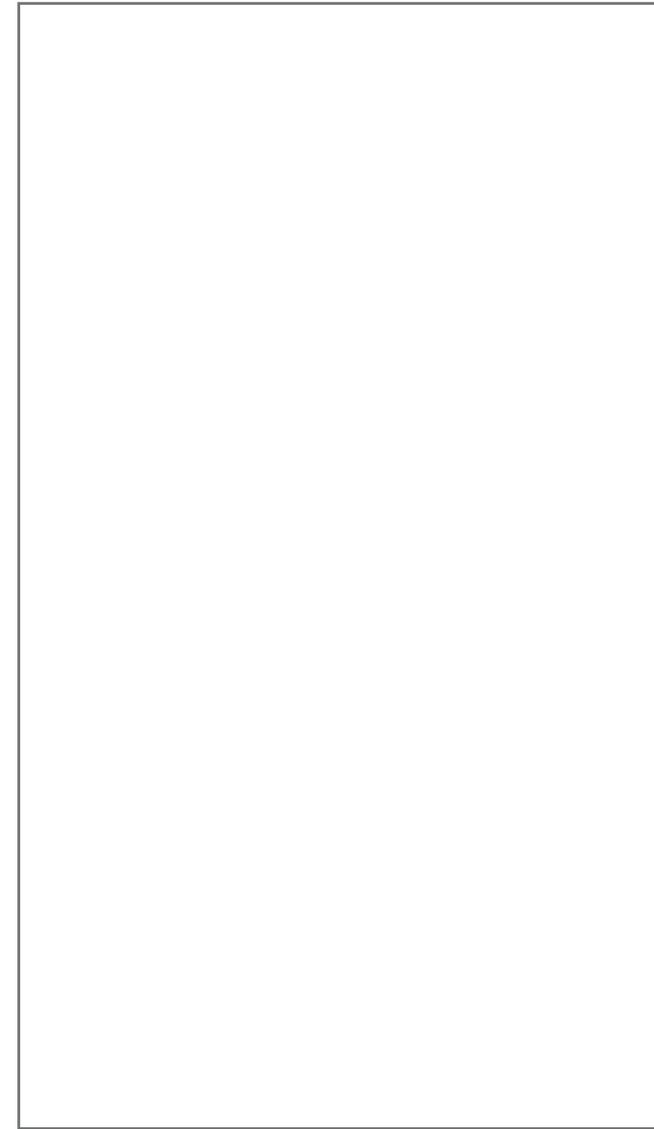
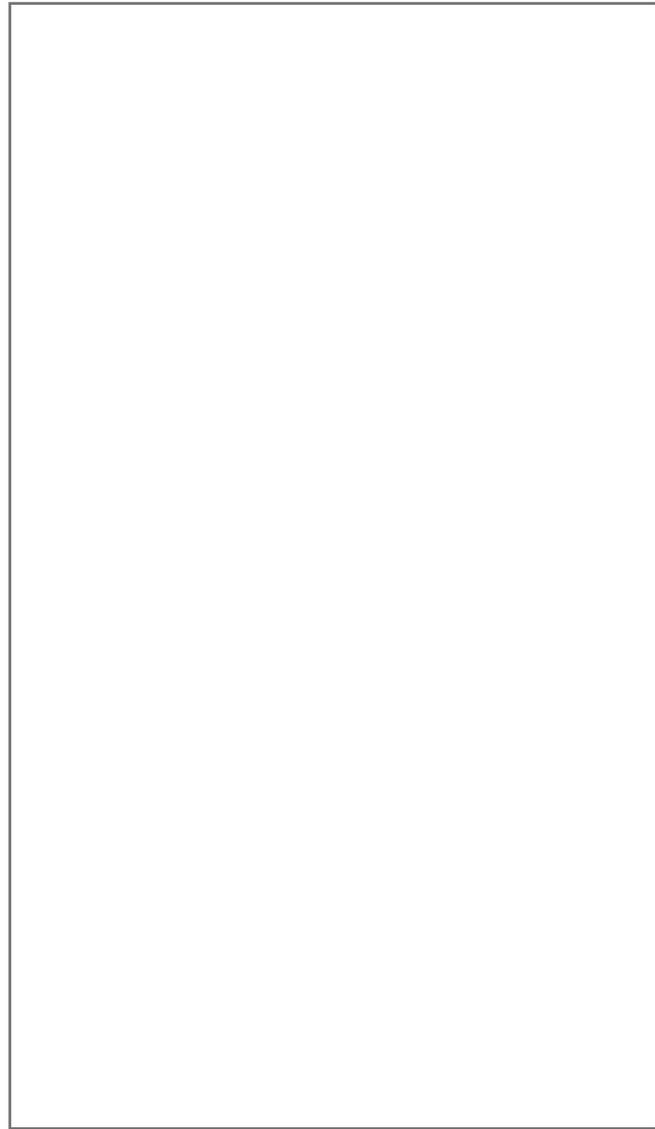


XAVIER RIBAS









Tissues Grid



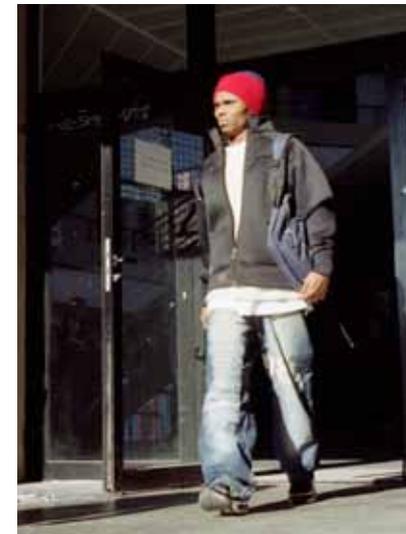
2



4



Student Shift



Student Shift



Student Shift



Extrait de la série  
«Woman reading a book»



MOHAMED BOUROISSA

#### **MOHAMED BOUROUISSA**

J'ai été étudiant à Paris 1/ Saint Charles. Quand on arrive à l'Université Autonome de Barcelone, on est impressionné par l'immensité, les espaces verts, les rues, l'environnement méditerranéen avec les collines. C'est assez beau, mais on perçoit mal la structure globale, l'ensemble du fonctionnement du site. Mais, il y a une lumière exceptionnelle, la lumière du Sud. Pour cette mission photographique sur le campus de Barcelone, j'ai été choyé, très accompagné par l'équipe de l'université. Être en résidence dans l'université autonome oblige et facilite les rencontres car le campus est très loin, coupé de la ville ! C'est vraiment un espace coupé, isolé, ailleurs. Mais, à l'intérieur, on ressent les échanges, les relations, les interactions entre les travailleurs qui s'occupent du lieu, qui le font vivre, l'entretiennent et les étudiants. Sur le campus se confrontent deux mondes, deux

univers avec des relations ou pas !

M.B : A Barcelone, à l'université, les étudiants sont en grève contre le processus européen de Bologna, cette réforme européenne des études et des diplômes, le L.M.D. C'est incroyable d'être arrivé pour une résidence à ce moment là car généralement, mon travail de photographe met toujours en avant les rapports de force ! Comment intégrer ma problématique dans ce mouvement, dans le cadre de cette commande, « Campus en Images ».

J'ai aussi pour le choix des images travaillé sur la mise en scène et sur les rapports de force. La première image, que j'ai réalisée, montre des étudiants qui tagent et le peintre-travailleur vient effacer l'écriture ! La deuxième photographie que j'ai réalisée met en scène un bibliothécaire qui range des livres d'économie. La troisième photographie est plus romantique et

renvoie à la peinture ou à l'histoire de l'art!

Le travail que j'ai voulu faire c'est de rendre compte de la confrontation entre deux pôles, l'université et les personnes qui y habitent. Des étudiantes et une femme de ménage sur la même image. Par exemple, j'ai demandé au bibliothécaire de monter sur un escabeau, mais c'était caricatural. Il se trouve que ce bibliothécaire est dans le système universitaire, il est bibliothécaire pour payer ses études. En fait, il prépare une thèse et là, il range des livres d'économie. Il est bibliothécaire pour gagner de l'argent : c'est cela le savoir du sujet ou savoir sur ce sujet ! Sachant que cela se joue pour lui dans ce rapport de force, il remet un livre, lourd. Mais, cette personne est aussi rangée...comme un livre. Ce qui est important dans ce travail, c'est la mise en évidence de ce rapport de force entre la structure et le sujet ! La narration est un outil.

Après avoir décidé avec nos collègues de retenir l'artiste Mohamed Bourouissa et de lui confier cette mission à l'université de Barcelone, on lit dans le catalogue « Periphériques » édité par la galerie « Le chateau d'eau » de Toulouse, en conclusion du texte de Magali Jauffret : « Nous, avec mes potes, on était à fond là dedans à la fin des années 90, on adorait s'habiller en Lacoste » se souvient-il. « Or, personne n'a parlé de cette époque en photo, personne n'a capté notre jeunesse et ce qu'elle avait d'identitaire. C'est pour cela que j'ai pris un appareil ».

La mission au cœur de l'université relève un peu de cette démarche, à part, qu'avec ses choix esthétiques, il s'agit de mise en scène, de fiction.

Quand il présente les premières images qu'il a réalisées sur le campus catalan, il évoque tout de suite les références picturales. Il a toujours été influencé, intéressé par les grands

maîtres, Gericault et son « radeau de la méduse » pour la composition, les diagonales, les lignes de force, les points de tension. Ou encore « La liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix. Lors de son expérience résidentielle à Barcelone, il est conduit, accompagné au monastère de Montserrat et peut voir un Caravage ! Il a dit de lui : « c'était le premier photographe ! Le Caravage a inventé en peinture, l'instant de la photographie et qui sait peut être même l'instant décisif... »

disecionfinal  
Traduction



goyatest



portrait248



portrait254



testbarca



Biographie

R e m e r c i e m e n t s

Table des matières  
Pareil en Catalan de Catalogne

Introduction 6

Denis Darzacq 15

Xavier Ribas 33

Mohamed Bourouissa 53